

existe une loi qui oblige à la décence dans les vêtements ; et enfin l'autorité de l'Eglise.

C'est pourquoi, petite sœur, tes légers compromis avec la jupe-entrave ne m'effrayent pas. Je sais un monsieur qui protégera ma petite cafre contre son goût du pagne et ses aspirations vers la meule. Ce monsieur a peur aujourd'hui d'avoir l'air de prêcher. Mais, je le connais. Un jour, il n'aura peur ni de parler ni d'agir. Et je suis heureux que tu me donnes l'occasion de t'exprimer, à propos des dernières modes, l'une des plus chères idées de ton fiancé.

Paul se pose la question d'une autre manière qui est sa manière à lui, très réfléchie, et, à ton avis, j'en suis sûr, moins paradoxale que la manière de ton frère. Il croit, comme moi, que ces dernières modes très particulières révèlent un désordre social profond, et, en certains pays, irréparable. Mais, — est-ce l'optimisme de l'homme d'action, qui sent que, dans le domaine où il devra vivre, les événements auront à compter avec sa personnalité et son énergie, — Paul croit que ce qui, en d'autres pays, est l'effet d'un mal profond, n'est peut-être chez nous qu'un snobisme assez superficiel et seulement l'indice d'un envahissement qui peut être arrêté.

Paul est architecte même quand il songe à la construction de son foyer. Son avenir, sa famille, l'œuvre qu'il rêve d'accomplir en son pays, c'est déjà en son esprit un grand édifice de beaucoup d'unité, aux harmonieuses proportions, un tout petit peu château en Espagne, mais pas plus qu'il ne convient aux vingt cinq ans et aux précoces succès de celui qui en fait les plans. Dans cet édifice, l'épouse est un ornement, certes, mais essentiel, comme ces ornements de l'architecture du moyen-âge, à la solidité de toute la construction. Paul, en outre, ne veut pas séparer ses ambitions personnelles des ambitions qu'il a pour sa race.

Or, l'envahissement de notre pays par les modes étrangères fait faire à Paul de tristes méditations sur l'étiage moral et patriotique de nos canadiennes-françaises de la classe instruite. Elles sont, prétend-il, les plus entamées par le cosmopolitisme moderne. Aussi, se montrent-elles indulgentes à toutes les manifestations de ce cosmopolitisme, et peu intéressées à nos meilleures causes et peu enthousiastes des luttes que livrent les Canadiens-français.

C'est la raison pour laquelle, quand nous causons de toi, il m'arrive souvent, — tantôt très sérieusement, tantôt pour